

automne 2007

Il faut que je vous donne des nouvelles des Editions L'iroli. Voici des nouvelles de la mare de Plouy Saint-Lucien, siège des éditions et source d'inspiration de *servidora* ... Les roseaux ont beaucoup grandi, des employés des espaces verts sont venus avec un treuil en enlever une partie : ils mettaient en péril l'habitat des canards, tortues et poissons. Tâche difficile car il a fallu arracher leurs pieds sous l'eau. Ils sont en fleur, les roseaux, leurs inflorescences pluchent toutes dans le même sens, toutes vers le sud. Le mâle et la femelle canard colverts sont de plus en plus gros. Au début ils ne mangeaient pas de pain, ils ne semblaient pas le connaître. Aujourd'hui ils l'acceptent mais sont de plus en plus affamés. Cela met Michelle, bouquiniste et amie, hors d'elle : il ne faut pas leur donner du pain, ils ne le digèrent pas, et c'est antiécologique ! Entre temps, un autre canard est arrivé. Sauvage ? Bagué. On l'a bien regardé changer de couleur avec l'automne puis il a disparu, un beau jour. Maintenant je suis sûre de son nom: Canard pilelet (*Anas acuta*) Les colverts immenses disputent la pitance à la seule poule d'eau qui reste de la portée du printemps. La cane est la plus rapide. La poule d'eau, minuscule, ne fait pas le poids et laisse tomber sa proie. Mais tout à l'heure, la poulette a réussi à s'échapper dans les roseaux avec son bout de biscuit... Les deux canards continuaient à la courser alors qu'elle n'avait plus rien dans le bec. Début novembre, la mare était gelée ; elle brillait au petit matin sous la lune... J'entends d'ici la cane qui ricane.

Hier, c'était mon atelier d'écriture du lundi. Femmes en voie d'insertion. Lettres administratives, lettres de rupture, lettres de réconciliation, lettre pour aider quelqu'un dans la détresse. Fausses biographies. Racontez une histoire qui vous est vraiment arrivée et une autre qui ne vous est pas arrivée, d'abord à l'écrit puis à l'oral ; qu'on ne sache pas laquelle est laquelle. Barbara raconte si bien que l'on pleure de rire et de peur et on ne trouve jamais laquelle des histoires est fausse. On les croit toutes les deux vraies et d'ailleurs elles le sont : vraies. Corine écrit des histoires incroyables, sans orthographe ni syntaxe mais avec un rythme hallucinant. Vous voyez que ça aide de savoir écrire, sans compter le plaisir d'inventer... Nous avons écrit des slams à deux, sur des thèmes qui leur tenaient à cœur. Toujours du terrible, pas de la fiction. Hommes qui quittent et battent. Nous avons bien ri aussi. Séverine va se marier pour la troisième fois mais elle se demande comment sera son homme une fois qu'ils vivront ensemble. Elle n'arrive pas à écrire une seule phrase tendre. Toutes ont élevé seules leurs gosses, elles n'ont que le revenu minimum d'insertion.

Mon dernier cours, je me demandais comment il allait finir... J'ai lu un passage d'Etty Hillesum (« *Une vie bouleversée*, Journal 1941-1943 »). Grand silence. Puis : là oui ça nous plaît, des histoires vraies, pendant la guerre. Ça on lirait bien.

En partant de Saint-André Farivilliers, le jour tombait. Je suis passée devant des éoliennes en cours d'érection. Immenses et belles dans la campagne picarde. Voilà les nouvelles.